
Productivité et prospérité : LE QUÉBEC CUMULE UN RETARD DEPUIS 30 ANS

Montréal, le 25 octobre 2011 – Le Centre sur la productivité et la prospérité du Québec lance aujourd’hui la troisième édition de son bilan annuel portant sur l’évolution de la productivité du travail au Québec et de son niveau de vie. « Après trois ans de veille et d’analyse, un constat s’impose : si le niveau de vie au Québec traîne la patte derrière les principaux pays industrialisés, c’est essentiellement parce que la productivité du travail n’y croît pas assez rapidement, affirme Robert Gagné, directeur du Centre. Loin de se réduire, les écarts observés se sont même accrus au cours des 30 dernières années. Cette situation vaut pour le Canada dans son ensemble. »

Le *Bilan 2011* trace un portrait détaillé de la performance économique du Québec tout en la comparant à celle d’une vingtaine de pays industrialisés, notamment le Canada et les États-Unis, et à d’autres provinces canadiennes, dont l’Ontario.

Un niveau de vie en perte de vitesse

Plus spécifiquement, le *Bilan 2011* nous apprend qu’au début des années 1980, le niveau de vie des Québécois était comparable à celui de la population des 20 pays de l’OCDE retenus pour notre analyse. À cette époque, la moyenne des niveaux de vie qu’on y observait dépassait d’à peine 2 % le niveau de vie du Québec. En conséquence de la faible croissance enregistrée dans cette province, l’écart s’est progressivement creusé par la suite. Résultat : la moyenne des niveaux de vie des 20 pays sélectionnés dépasse aujourd’hui de 16 % le niveau de vie enregistré au Québec.

Par conséquent, si le Québec avait maintenu un taux de croissance annuel de sa productivité du travail similaire à la moyenne observée à ce chapitre dans les 20 pays analysés (1,98 %), son niveau de vie serait aujourd’hui beaucoup plus élevé. Toutes choses étant égales par ailleurs, le niveau de vie des Québécois atteindrait 52 183 \$ par habitant, soit quelque 12 000 \$ de plus que le niveau de vie actuel, qui se chiffre à 40 174 \$.

Des mythes démentis

Le Québec fait donc face à un défi de taille : pour amener son niveau de vie à celui des principaux pays industrialisés, il doit considérablement accroître sa productivité du travail. Or, à cet égard, non seulement cette province montre peu de signes encourageants, mais les opinions divergent sur les moyens à prendre pour améliorer son sort.

À tort, plusieurs croient qu’augmenter la productivité du Québec amplifierait les inégalités sociales. Or, le *Bilan 2011* dément ce mythe et montre très clairement que les pays qui performant le mieux sur le plan de la productivité sont souvent ceux qui présentent les plus faibles inégalités en matière de distribution de la richesse. Ainsi, une société plus prospère possède plus de moyens pour réduire les inégalités, car elle dispose de différents outils de redistribution : impôts, transferts, services publics, etc.

Et d'où vient la croissance ?

En primeur, le *Bilan 2011* fait le point sur une question maintes fois posée : quel est l'apport *réel* de chacune des régions du Québec à l'économie de la province ? À ce chapitre, l'analyse révèle que la croissance de la productivité du travail au Québec dépend principalement des grands centres urbains. Ainsi, à elles seules, les régions de Montréal, de la Capitale-Nationale et de la Montérégie comptent pour plus de la moitié de la croissance observée au Québec depuis 1999.

Par ailleurs, l'activité économique générée par les régions dont l'économie repose sur l'exploitation des ressources naturelles s'avère aussi profitable à l'économie québécoise. Ainsi, la Côte-Nord et le Nord-du-Québec expliquent environ 8 % de la croissance québécoise, alors que ces régions ne représentent que 3 % des heures travaillées. Leur apport à la croissance provinciale surpasse donc largement leur poids économique. « Dans cette veine, il semble donc évident qu'une initiative comme le Plan Nord, qui vise notamment une exploitation accrue des ressources naturelles au Québec, pourrait contribuer à améliorer la performance provinciale en matière de productivité et favoriser par le fait même une augmentation du niveau de vie », déclare Robert Gagné.

Les indispensables provinces

Sur le plan national, le *Bilan 2011* établit que les provinces qui contribuent le plus à la croissance de la productivité du pays sont le Québec et l'Ontario, en raison de leur poids économique important, ainsi que l'Alberta et la Colombie-Britannique, dont les économies reposent en bonne partie sur l'exploitation des ressources naturelles, une valeur refuge dans le contexte économique actuel. Notre analyse montre également que le véritable moteur de la croissance, notamment au Québec et en Ontario, est le secteur des services qui, par ailleurs, est celui qui a connu la plus forte progression au cours des dernières années.

Le *Bilan 2011* montre très clairement que le retard qu'accusent le Québec et le Canada sur le plan de la productivité et du niveau de vie n'a rien de conjoncturel. Pour corriger la situation, nous devons donc identifier les facteurs structurels qui plombent notre économie. Un défi de taille auquel s'attaquent au quotidien nos équipes de chercheurs.

Pour en savoir plus :

- Téléchargez le *Bilan 2011 : Productivité et prospérité au Québec* sur www.hec.ca/cpp;
- Consultez le communiqué de presse [en anglais](#).

À propos du Centre sur la productivité et la prospérité

Créé en 2009, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal mène une double mission. Il se consacre d'abord à la recherche sur la productivité et la prospérité en ayant comme principaux sujets d'étude le Québec et le Canada. Ensuite, il veille à faire connaître les résultats obtenus en organisant des activités de transfert, de vulgarisation et, ultimement, d'éducation. Pour en apprendre davantage sur le Centre, visitez le www.hec.ca/cpp.

- 30 -

Source :

Liette D'Amours
Responsable des relations médias
Tél. : 514 649-2347
info.cpp@hec.ca